

Compte rendu de la rencontre GéoRéseau à Saint-Mandé, 21 mars 2017

La journée a commencé par la visite de la cartothèque de l'IGN qui a été surtout l'occasion d'interroger Richard Basley (responsable de la cartothèque) et Nathalie Sillard (responsable de la documentation) sur la vente et la reproduction des cartes. A l'honneur, la série topographique de la France au 1:50 000, série qui n'est plus éditée mais nous avons appris qu'il est possible d'acheter le fichier numérique (7 euros ?) pour en faire l'usage (non-commercial) de son choix : consultation numérique ou reproduction papier.

L'IGN possède un catalogue interne bien fait pour rechercher ces éditions de cartes à consulter ou à vendre (dont des éditions anciennes du 1:50 000). Il n'est pas accessible à l'extérieur mais le personnel du Géoroom se tient à la disposition des carto-thécaires pour leur fournir [toute l'information commerciale](#) dont ils ont besoin.

Pour des questions non-commerciales, voici [le mel](#) de Richard.Basley.

Cette première visite a été suivie en début d'après-midi par celle du [Géoroom](#) (l'espace de vente de l'IGN) avec une démonstration du catalogue interne et la présentation de la partie exposition. Cet espace neuf et bien conçu a plu même si cette visite impromptue a un peu perturbé notre ordre du jour : deux sujets ont sauté et le tour de table n'a pas été complet, horaires de train obligeant. Promis, à la prochaine rencontre, on commencera par ceux qui n'ont pu parler de leur établissement.

Le déjeuner pique-nique fut un moment fort de la journée (comme d'habitude). Les [photos se passent de commentaires](#) (merci aux photographes).

Entre les visites et le repas, de quoi avons-nous parlé ?

Jean-Luc Arnaud nous a fait une belle **présentation de la série bleue**, cette série topographique au 1:25 000 qui est en cours d'inventaire collectif pour alimenter CartoMundi. Il a bien réussi à montrer la complexité de cette série sur près d'un siècle d'histoire et les auditeurs auront tous retenu le nom du fameux général Hurault définitivement associé à une obstination déraisonnable. *Ne fais pas ton général Hurault* pourra être modernisé et lancé à ceux qui ne veulent pas lâcher le 1:50 000 pour une autre échelle...

Le GéoRéseau en résumé

81 abonnés à la liste mel – des échanges par messagerie sur des sujets variés - 2 numéros par an pour la Géofeuille (en cours, le numéro 13 pour le printemps 2017) – 1 site internet nourri par les collectes d'informations auprès des membres et par la synthèse des sujets échangés – 1 rencontre annuelle (Caen est en suspens pour 2018) – des dons de documents – des projets collectifs (inventaire de la série topographique au 1:25 000, participation au catalogue dans CartoMundi).

A quoi sert de signaler ses cartes que ce soit en interne ou dans le Sudoc ?

- A brandir les statistiques de prêt aux gestionnaires du budget et à prouver l'utilité de la cartothèque
- à aider le personnel non-géographe à informer les lecteurs (cas d'une BU)

- à élargir le lectorat à des non-spécialistes. A la BnF, le regroupement des cartes et plans sur le site de Tolbiac a permis à certains lecteurs de découvrir et consulter les cartes. A Paris 1, les lecteurs non géographes peuvent faire une recherche par un nom de lieu dans le catalogue. A Paris 8, l'intégration des notices non-cartes via le Sudoc dans le catalogue de la BU a amené de nouveaux lecteurs à la cartoθήque.

- à faire du catalogage donc du suivi de prêt informatisé avec des rappels

- à équiper les cartes de code-barre et d'antivol, ce qui permet de les tracer quand elles sortent même pour un cours : meilleur suivi des documents et chiffres de prêt à la hausse

- certains ont relevé qu'un catalogue interne avait peu d'intérêt pour les enseignants car ils connaissent le fonds.

Une lacune

Michèle Gélis nouvellement affectée à la cartoθήque de l'université Pierre et Marie Curie a relevé ce que les habitués des cartoθήques ne voient pas ou plus : l'absence de système de cotation du genre Dewey ou CDU pour les cartes.

Les arcanes du catalogage Sudoc

Sur la question du catalogage des collections cartographiques, à ne pas confondre avec les séries cartographiques, Céline Cornuault vous tiendra informés par mel (sous le titre pour initiés des Notices kd).

Les recoins non explorés, les documents non signalés

Beaucoup ont des **stocks de documents non encore inventoriés** ni même ouverts et souhaitent trier et recenser dans un avenir plus ou moins proche.

On peut ajouter les **dons** dans ces documents en attente. A Paris 1, ils pleuvent : dons du ministère de l'environnement, de l'IGN, de la cartoθήque de l'Institut du pétrole qui ferme. Idem à la cartoθήque de l'université PMC d'où la nécessité de les signaler même sans les cataloguer. Même situation à la cartoθήque de Nanterre.

De même, beaucoup sont en train de cataloguer leurs collections dans le **Sudoc**, travail de fourmi qui s'étale sur des années. Ainsi 26 000 documents ont été entrés par Ronan Caever (Rennes) dans le Sudoc et via le Sudoc, dans le catalogue Koha local. Encore 30 000 feuilles et il pourra partir le cœur léger à la retraite.

Les chantiers

A Lille a été créé un espace dédié aux étudiants qui travaillent sur des projets de géographie et d'urbanisme. L'espace Mercator est en construction. A la BnF, le déménagement des collections des cartes et plans de Richelieu à Tolbiac a été achevé en mai 2016. La création d'un service de réservation de documents à distance est en cours mais l'architecture du bâtiment et l'état des ascenseurs sont de fortes contraintes. A Caen, après avoir fusionné avec sciences économiques, Nicolas Blanpain verra un chantier s'ouvrir à l'été dans le sous-sol pour récupérer 200 m² qui serviront de magasin. La place libérée sera offerte au public des sciences éco.

A la BU de l'université Pierre et Marie Curie, enseignement et recherche ont fusionné et sont disposés sur deux niveaux dans des nouveaux locaux. La cartoθήque se trouve au 2e et les cartes sont désormais sur place. Les étudiants apprécient : ils sont nombreux et de toutes les disciplines mais Michèle Gélis remarque que les chercheurs sont rares. L'IGN a lui aussi ouvert et achevé un chantier ; celui du Géoroom (son espace de vente et

communication au public).

Tous ces chantiers ont pour objet d'**améliorer l'accès des lecteurs au document** (et de faire croître les chiffres pour la hiérarchie qui les scrute d'un œil méticuleux). Ils servent aussi à faire des **économies** d'échelle en mutualisant personnel et locaux, même si les disciplines fusionnées n'ont pas grand chose de commun.

Les projets en cours ou pas encore

La BnF doit effectuer le **dépôt légal du web** qu'elle répartit entre ses services. Le département des Cartes et plans a en charge celui de la géographie (pour en savoir plus, cette interview de Guillaume...). Si vous voyez passer des sites de géographie particuliers, n'hésitez pas à les signaler à Mathilde.Hallot@bnf.fr.

Mathilde Hallot réfléchit à la manière d'assurer le **dépôt légal pour les documents cartographiques numériques** : celui sur les livres numériques est en cours d'expérimentation. Cette réflexion s'étend aux bibliothèques étrangères qui reçoivent le dépôt légal des fournisseurs en cartographie numérique.

Le recensement et la localisation des cartes continuent sur CartoMundi. 64 séries et des milliers de cartes sont déjà inventoriés dont beaucoup sur des pays étrangers : Yémen, Corée, Bulgarie, Macédoine, zone des Balkans etc.

Olivier Loiseaux (BnF) propose de superviser des **stages de formation** pour les cartothescaires qui désirent entrer leurs collections dans CartoMundi. Un vif intérêt pour cette proposition : à suivre donc...

Rétroconversion et **numérisation** sont en projet à Lyon (Sophie Passot), la numérisation se poursuit à Bordeaux (Philippe Laymond) avec 500 cartes, livres, photos par an. [Visibles ici](#).

Rétroconversion seule pour la bibliothèque de Géographie (Paris 1), sous la responsabilité de Caroline Tourette : 5000 cartes et 2000 analogues numériques ont déjà été traités. Idem à l'Ecole des Mines où l'Abes devrait fournir de quoi rétroconvertir le fonds patrimonial.

A la cartotheque de Paris 8, le **catalogage Sudoc** des cartes les plus courantes est prévu. Il dépend du paramétrage du catalogue de la BU (sous Koha). Il permettrait de faire connaître l'offre de cartes de randonnée aux lecteurs des autres disciplines. La cartotheque conserve son catalogue propre qui permet d'offrir des modalités de recherche plus développées avec notamment le catalogage des cartes dans les monographies ou l'insertion systématique de résumés ou de sommaires dans tous les documents hors cartes.

Catalogage prévu dans **CartoMundi** pour Nicolas Blanpain à Caen. Céline Cornuault du Muséum participe à l'inventaire de la série au 1:25 000 pour CartoMundi, et met l'accent sur le signalement des cartes monographiques dans le Sudoc grâce à une subvention de l'Abes. Anne-Laure Cermak de Nanterre continue le catalogage dans le Sudoc et dans CartoMundi.

Coopération

Existe la volonté de travailler avec des établissements proches pour se partager la

conservation et la diffusion des collections. Par exemple, entre Le Bourget et la médiathèque de Chambéry ou entre Paris 1 et la BnF pour récupérer des fonds orphelins après la fermeture des établissements d'accueil. A la bibliothèque de l'Ecole des Mines, les cartes géologiques départementales sont intégrées dans Gallica.

Rachel Creppy (bibliothèque de géographie) œuvre sur le **plan de conservation partagée des périodiques**. Pour l'instant, ce plan touche médecine, les arts du spectacle et la géographie. Il s'agit de coopérer avec d'autres BU : une liste de 600 titres de revues de géographie a été établie. Il faut les récolter, les cataloguer et définir qui conservera quoi.

Cartomundi

En l'absence de géomaticien et à cause du chantier de l'IGN qui a interdit l'inventaire de nouvelles séries tirées de la cartotheque, Jean-Luc Arnaud a eu le loisir de traiter toutes les séries et cartes numérisées en attente qu'il a incorporées dans le site.

Une vision du paradis

Au Bourget du Lac, la BU possède une locomotive en matière de fréquentation et d'emprunts de documents (25% du total) : son fonds de cartes ! Je ne répéterai pas le budget cartes qui ferait pleurer les plus émotifs d'entre nous. Il y a conjonction entre un enseignant géologue prescripteur, des salles de travail accueillant des étudiants et leurs enseignants en TD au moment de la rentrée (ce qui est le moyen de leur faire fréquenter la cartotheque par la suite), des collections en libre-accès (oui, les lecteurs ont le droit d'ouvrir les tiroirs et de sortir les cartes !), un accès continu aux locaux, un fort contingent de géographes dans cette université de sciences et une bonne réussite aux concours, (plus le budget inavouable). Ajoutez le lac, la montagne et l'air pur : nous avons tous demandé notre mutation.

Les transformations de structure

Les **Cadist** deviennent des Collex. Les subventions fournies dans le cadre des Cadist sont donc arrêtées. Dans le dispositif de transition, le financement se fait par projet. Il y aura moins de Collex que de Cadist. La bibliothèque de géographie qui était Cadist pour la géographie doit choisir les collections à labelliser.

Au Muséum, c'est la direction des bibliothèques qui a fusionné avec la direction des collections naturalistes. De plus, le nouveau directeur souhaite mettre l'accent sur les services offerts au public. La numérisation sera développée ainsi que la participation de la cartotheque à des événements comme les Journées du patrimoine.

Un lien intéressant

Signalé par Olivier Loiseaux, les corpus de Gallica dont celui sur [l'Afrique en cartes](#).

Offre d'emplois

Une carrière assurée de 9 mois en 9 mois ? Formez-vous au catalogage dans le Sudoc, révisez la règle de trois et contactez la bibliothèque de géographie (qui n'est pas la seule à manquer de catalogueurs). Si vous avez des connaissances sur le catalogage des cartes, votre fortune est assurée.

A paraître

Le livre de Jean-Luc Arnaud sur 200 titres de cartes de France, de Cassini à 2016 avec de nombreuses reproductions de cartes.

Interrogation sur des formations spécifiques

En plus d'une formation sur l'intégration des collections dans CartoMundi proposée par Olivier Loiseaux (BnF) et de la formation au catalogage de cartes organisée par Mediadix, Jean-Luc Arnaud s'interroge sur la nécessité d'une formation à la cartographie (notions de projection, d'échelles etc.).

S'il ne fallait retenir qu'une chose : Cataloguer dans CartoMundi est GRATUIT.

Merci à tous les participants pour cette belle et enrichissante rencontre !